

ployé dans mon store est loin d'être brillante. Je tiens mes gens très-serré ; jamais de sorties... Dailleurs, vous n'avez aucune idée de commerce, et vous ne pourriez sans doute vous astreindre à cette étude rebutante et minutieuse.

—J'arrive d'Amérique où tout le monde est bon à tout quand il s'agit de gagner de l'argent ; je le sais par expérience. Mettez-moi donc à l'épreuve, et je m'engage, dans huit jours d'ici, à connaître aussi bien votre commerce que pouvaient le connaître vos anciens employés de la *Rose-Blanche*, rue Saint-Denis.

Le négociant se redressa tout à coup :

—La *Rose-Blanche* ! répéta-t-il ; vous savez donc, qui a pu vous apprendre ?

—N'est-ce pas ainsi que madame Brissot ou mademoiselle Clara a nommé devant moi votre magasin à Paris ? répliqua le vicomte avec une simplicité fort bien jouée. Mais veuillez m'écouter, mon cher compatriote, ajouta-t-il d'un ton amical ; je désire reconnaître autant qu'il est en moi la généreuse assistance que j'ai trouvée auprès de vos dames comme auprès de vous. Or, je suis épouvanté des haines et des colères dont vous êtes ici l'objet. Je vous ai répété déjà les menaces de ces Mexicains auxquels, en arrivant à B***, je m'adressai par hasard pour connaître votre demeure ; depuis ce temps, dans les tavernes, dans les lieux publics, dans les claims, je n'entends que malédictions proférées contre vous et contre votre maison. Vous n'ignorez pas l'inimitié qui existe entre les marchands et les mineurs, inimitié qui, tôt ou tard, produira certainement une épouvantable catastrophe ; eh bien, de tous les marchands, vous êtes le plus odieux, le plus menacé par cette fureur populaire, dont, je vous le répète, l'explosion pourrait bien ne pas se faire attendre longtemps !

Brissot interrompit son déjeuner.

—Les choses en sont-elles à ce point, monsieur de Martigny ? demanda-t-il avec inquiétude. Mon Dieu ! je n'ai pas plus mérité que les autres marchands la colère des mineurs. Si je n'accorde pas de crédit, ce n'est pas souvent que je manque de confiance dans ceux qui m'en demandent ; mais je veux être prêt à abandonner le commerce au moindre danger, et ne pas être retenu ici une heure de plus qu'il ne me conviendra par les longueurs d'une liquidation... Voilà pourquoi je vends tout le plus cher possible et au comptant... J'ai tant de hâte de quitter ce pays maudit ! Cependant, je le quitterai seulement après avoir fait ma fortune, et il me faut encore... oui... trois ou quatre mois de succès pour atteindre ce but. Alors, je vendrai cet établissement et celui de Dorling, puis je me retirerai à Melbourne avec ma famille pour y jouir tranquillement du fruit de mes travaux. Trois mois sont bien vite écoulés, et, quoi que vous en disiez, ces coquins de mineurs ne bougeront pas de sitôt ; ils crient, mais ils sont lâches et craignent beaucoup notre justice coloniale.

—J'ai le regret de ne pas partager cette opinion, monsieur Brissot ; il règne ici une fermentation de sinistre augure, et sans aucun doute l'explosion ne tardera pas encore trois mois. L'autorité est faible elle dispose seulement d'une centaine de soldats et de policemen, qui seraient incapables de lutter con-

tre trente mille mineurs irrités par la souffrance et pour la plupart désespérés. Et, si la révolte éclatait qui vous aiderait à vous défendre ? Aucun de vos commis n'aurait, j'imagine, l'énergie suffisante ; peut-être même certains d'entre eux feraient-ils cause commune avec vos adversaires. Moi, au contraire, je suis habitué à braver le danger ; je sais me servir de mes armes, et j'estime trop peu la vie pour la ménager beaucoup quand il s'agit de protéger un ami. Acceptez mes services, et qui sait si plus tard je n'aurai pas droit à mon tour aux remerciements de vos charmantes dames, aux vôtres peut-être ?

Cette manière habile de présenter les choses et d'intervertir les rôles semblait mettre le négociant en défiance. Cependant il ne pouvait se dissimuler qu'on disait vrai quant à la haine qu'il inspirait aux mineurs, quant à la lâcheté des commis, quant aux services que Martigny pourrait rendre dans un moment de crise. Aussi répliqua-t-il avec embarras :

—Je vous remercie, monsieur le vicomte ; mais vous n'aurez jamais occasion, je l'espère, de vous exposer pour moi. On viendra facilement à bout des perturbateurs, et quand le shérif en aura fait pendre quelques-uns, les autres se tiendront tranquilles. D'autre part, comme vous n'avez aucune expérience du négoce...

—Cette expérience, je l'acquerrai promptement, je vous le répète. Et tenez, vous savez, Brissot, poursuivit Martigny d'un ton confidentiel, que je possède certaines économies ; pourquoi ne pourrais-je pas, lorsque vous abandonnerez les affaires, acheter tout ou partie de votre fonds, devenir votre successeur ou votre associé ? Avec douze mille dollars on peut tenter quelque chose, et peut-être surgira-t-il un événement qui nous mettra bientôt l'un et l'autre en communauté de vues et d'intérêts.

Martigny avait un air mystérieux qui pouvait donner à penser. Toutefois, Brissot ne paraissait pas plus disposé à l'accepter pour associé que pour commis, quand un incident détourna son attention.

Un homme misérablement vêtu, à mine effrontée et exhalant une affreuse odeur de whiskey, venait d'entrer dans le store. C'était un de ces gaillards qu'on n'aimerait pas à rencontrer dans un endroit solitaire ; et le couteau, passé dans son lambeau de ceinture, témoignait que cette rencontre aurait pu n'être pas sans danger pour le promeneur paisible. Cependant les commis de Brissot étant fort habitués à voir des gens de sombre apparence, l'un d'eux s'approcha de cette individu et lui demanda ce qu'il désirait. L'inconnu répondit en mauvais anglais, avec un accent espagnol, qu'il avait besoin de poudre à tirer, et aussitôt l'employé s'approcha d'un baril posé près de la muraille, où était renfermée cette dangereuse composition.

Or, le vicomte avait parfaitement reconnu dans l'acheteur de poudre un de ces Mexicains sinistres qu'il avait rencontrés en arrivant aux placers, et il se mit à examiner celui-ci à la dérobée, tandis que le patron achevait de déjeuner.

A CONTINUER.